

Au bar de la Résidence - nouvelle



Par G.N.C.D. JJR 65

L'auteur dédie ce texte à Monsieur Philippe BREANT, notre ancien 'prof' d'anglais

Il faisait frais tant à l'intérieur du bar qu'à l'extérieur, et Henri en savait quelque chose. La météo instable caractérisait la ville de Hué depuis sa création au 17^e siècle. Lui et sa femme Thủy, en vacances dans leur pays natal, venaient de revenir d'une longue promenade dans la Citadelle, sur l'autre rive, et se désaltéraient, sirotant l'un un *bloody mary* de bonne facture, l'autre un *manhattan* bien tassé. Le barman du 'Gouverneur', bar de l'hôtel La Résidence, n'était visiblement pas un débutant, car les cocktails étaient parfaits.

- Tu as vu, Thủy, comme le pont Phú Xuân est moins évocateur que le pont Tràng Tiễn ?

- Normal, mon chéri, il a été construit longtemps après. Tu connais l'anecdote du pont Tràng Tiễn qui a eu un affaissement juste après son inauguration, sous Thành Thái ?

- Ah bon, il s'était affaissé ? non, pas du tout ; tu me la racontes ?

- Eh bien, le pont Tràng Tiễn, un temps connu comme pont Clémenceau, a été baptisé d'abord du nom de l'empereur Thành Thái. Les autorités françaises croyaient amadouer de cette manière le monarque qui faisait de la résistance passive. Elles ignoraient qu'il ne fallait pas souiller le nom du roi en laissant les gens marcher « dessus ». Thành Thái en était furieux mais le Résident Supérieur – qui savait Thành Thái hostile à la France - se moqua de lui en lui disant que les Français resteraient en Annam aussi longtemps que le pont tiendrait. Ce pont eut un affaissement peu après, et Thành Thái eut beau jeu de moucher le Résident. Tu connais peut-être la suite : ce Résident Supérieur fut partiellement à l'origine de l'abdication forcée de Thành Thái.

- Pas très beau de la part de ce prédécesseur du patron de mon grand-père, dis donc !

Thủy éclata de rire, de ce rire perlé qui avait fait chavirer le cœur d'Henri une trentaine d'années auparavant. Un Français natif du Vietnam épousant une Vietnamiennne vivant en France, rien que de plus commun dans l'Hexagone. Avec une différence néanmoins, celle de la forme physique : Henri était un cardiaque chronique. Il en faisait d'ailleurs une plaisanterie passablement bête : « Ma chérie, au moins tu toucheras mon assurance-vie plus tôt ».



L'ambiance était feutrée. Le lieu s'y prêtait. Thủy et Henri parcoururent du regard la salle confortable, ne s'attardant pas sur les personnes qui sirotaient leurs cocktails. Les fauteuils Art Déco rouges étaient accueillants, les grandes baies vitrées laissaient entrer le peu de lumière qui restait dehors : le soir tombe vite au Vietnam. Seuls les touristes connaissant un peu Hué s'installaient à La Résidence, au 5 du boulevard Lê Lợi, qui suivait le cours de la Rivière des Parfums sur sa rive sud.

Un peu à l'écart des autres grands hôtels de la même rive, pas trop loin pourtant des très connus hôtels Morin, Century et autres Hương Giang, La Résidence dans son parc en diagonale de la bibliothèque de l'université de Hué est l'un des

bijoux de l'hôtellerie huênnne. Ses nouveaux bâtiments ont été ajoutés à l'ancienne résidence supérieure, où du temps des colonies vivait et travaillait le Résident Supérieur, « proconsul » français à Hué, alors capitale impériale.

Le style Années 1930 bien dépoussiéré, le personnel formé adéquatement, la situation, les équipements, tout offrait au visiteur de passage l'ambiance de touche coloniale du Hué d'antan, à des prix mesurés malgré les cinq étoiles.

Dès le premier soir, Henri et Thủy avaient été conquis par la cuisine du 'Parfum', le restaurant de l'hôtel, et s'étaient promis d'y dîner de nouveau lors de leur dernière soirée sur place, prévue quatre jours plus tard. Il fallait quand même profiter des autres restaurants connus pour la cuisine locale, et fort nombreux à Huế.

Devisant tranquillement avec sa femme, Henri ne remarqua pas de prime abord un Vietnamien entre deux âges qui s'approchait discrètement du couple. L'homme eut une inclinaison légère de la tête pour les saluer.

- Pardonnez-moi, Madame et Monsieur, je vous ai entendu de loin bavarder en français. Cela fait tellement longtemps que je n'ai conversé en français ! Je l'ai appris il y a longtemps. Me permettez-vous de me joindre à vous juste quelques minutes, cela me ferait tellement plaisir ?

Un peu surpris, Thủy et Henri acquiescèrent néanmoins, après l'avoir regardé une seconde, et non sans avoir remarqué l'expression peu utilisée : «que je n'ai conversé en français ». L'homme était bien habillé mais en un style suranné, un peu années 1940. Le regard était franc, mais un peu trop perçant, nota Thủy. Il se présenta. Il s'appelait Hữu, et était originaire de Huế, où il avait fait ses études. Ce dernier point étonna Henri.



Le restaurant de la rue Chu Văn An

- Monsieur Hữu, vous nous dites avoir fait vos études à Huế, mais où avez-vous pris cet accent français impeccable que vous avez, alors que tous les établissements francophones du Vietnam ont été fermés par l'actuel régime communiste, de 1975 jusqu'au début de la décennie 1990 ? Ce n'est pas impoli de voir que vous avez selon moi 45 ans environ, autrement dit, vous étiez un enfant en 1975 ...

- Vous avez effectivement raison, Monsieur, mais c'est une histoire tellement compliquée que je ne vais pas vous la raconter de suite.

Pendant qu'Henri et Monsieur Hữu commençaient à parler, non sans négliger Thủy, cette dernière observait discrètement l'homme : il lui sembla un peu déphasé, avec son habillage qu'on dirait sorti d'un catalogue des années 1940-1950 et sa cravate vraiment trop large, alors qu'autour tout le monde était en jeans et polo, ou en bras de chemise. Mais son allure était normale, et sa politesse était exquise ; son français, lui, était émaillé de quelques

expressions un rien désuètes, avec un « sapristi » par ci, un « bon sang » par là. « Décidément, les Vietnamiens francophones m'étonneront toujours avec leur français trop châtié », se dit-elle.

Le début de la soirée passa ainsi, mais la suite se déroula de manière inattendue : la conversation devenait tellement intéressante pour Henri – Thủy s'y était finalement jointe - que le Français invita le Vietnamien à dîner dehors. Ce dernier eut fugacement une lueur étrange dans le regard, que Thủy ne manqua pas de noter. Ils se retrouvèrent tous les trois rue Chu Văn An, après une marche de vingt bonnes minutes, pour se retrouver dans un excellent restaurant pas loin de l'hôtel Hoa Hồng (« Rose Hotel ») dans la même rue.

Au cours du dîner, Hữu, à force de donner des détails sur l'ancienne résidence supérieure devenue hôtel, incita Henri à se poser des questions sur cette érudition très inattendue d'un Vietnamien somme toute encore jeune sur une époque, des gens, et un lieu tombés dans l'oubli depuis plus de soixante ans. Tout y était passé : les employés, le personnel français, les petites intrigues. Au détour d'une phrase, Hữu avoua néanmoins qu'il était le petit-fils du dernier attaché administratif vietnamien de cette résidence.

- Mais alors Monsieur Hữu, vous êtes comme moi ! Je suis le petit-fils du dernier attaché judiciaire français de la résidence ! Nos grand-pères ont été collègues ! fut la réponse instantanée d'Henri. Et tous les deux de rire, le Vietnamien plus bruyamment que le Français, et d'un rire un peu étranglé.

La soirée se termina, non sans que le Vietnamien – après les remerciements d'usage - n'ait invité le couple à faire une promenade à pied le matin suivant, sur la plage de l'embouchure de la Rivière des Parfums, pour les remercier du dîner. Il passerait les prendre en taxi, précisa-t-il. Thủy répondit simplement « Monsieur, je vous remercie, et je vous laisse mon mari pour le matin, mais je ne pourrai vous accompagner car le tailleur doit venir demain matin me faire essayer les áo dài que je lui ai commandés ».

* * *

Le taxi n'avait plus qu'à attendre au bout de la route menant au bord de la mer. Henri et Monsieur Hữu marchèrent lentement, en devisant, vers les vagues, face au soleil déjà chaud de 10h du matin. Insensiblement, la conversation retomba sur les deux grand-pères respectifs. A chaque fois qu'Henri parlait de tel ou tel épisode de la vie de son grand-père à Huê, Monsieur Hữu ne manquait pas d'y ajouter des détails tellement précis qu'Henri en restait sidéré.

- Monsieur Hữu, vous me donnez des détails tellement inattendus et pourtant exacts sur mon grand-père et la Résidence Supérieure que je finirai par croire que c'est votre propre grand-père que je suis en train d'écouter !
- Oh, vous savez..., répondit seulement Monsieur Hữu.
- J'ai l'impression que votre grand-père aimait bien le mien, dites-moi.
- Pour tout vous dire, oui.

Une heure passa, puis Henri proposa de rentrer à l'hôtel où l'attendait Thủy, tout en remerciant Monsieur Hữu pour cette promenade. Il commençait à être un peu gêné de voir que rien de ce qu'il racontait n'était inconnu du Vietnamien. Tournant le dos aux vagues et au soleil devenu éblouissant, ils marchèrent lentement vers le taxi. A dix mètres de la voiture, de marque coréenne comme pour beaucoup de taxis au Vietnam et dont ils entendirent le moteur démarrer (le chauffeur les avait visiblement suivis du regard), Monsieur Hữu s'arrêta.

- Cher ami, je vais vous dire pourquoi, comme vous l'avez senti, mon grand-père aimait bien le vôtre. Rappelez-vous que le vôtre suivait les affaires judiciaires. En fait, il a aidé le mien en étouffant une affaire qui avait éclaboussé mon grand-père. Ce dernier risquait le tribunal si l'affaire était connue. A l'époque, dans les colonies, un simple mot de l'autorité française adéquate, et la police laissait tout tomber. C'est pour cela que mon grand-père, reconnaissant, aimait le vôtre.

Henri avait écouté cette dernière phrase les yeux tournés machinalement vers le sol. Son regard se figea soudainement, les yeux exorbités, tandis qu'il entendait comme dans un rêve Monsieur Hữu répéter la dernière phrase.

- C'est pour cela que j'ai été reconnaissant et que j'aimais le vôtre.

Sur le sol, Henri n'avait vu que son ombre, pas celle de Monsieur Hữu, malgré le soleil de dos. Il releva la tête, stupéfait et incrédule, et put voir durant deux secondes le visage souriant de Monsieur Hữu qui commençait à disparaître, comme se dissolvant dans l'air. Il n'y avait plus de Monsieur Hữu... Henri s'effondra, évanoui, au moment-même où le chauffeur de taxi sortait effaré de la voiture car ayant tout vu de son côté.

